

Rasmey

L'Indochinoise



Kampot - Phnom Penh - Kompong Speu

Notes de Voyage CAMBODGE - VIETNAM 2007

RASMEY, l'Indochinoise

(Notes de Voyage CAMBODGE - VIETNAM 2007)



Je m'appelle Rasmei. J'ai quatre ans et je suis très mignonne, Je suis une franco-cambodgienne, une "mélangée" comme on dit ici et non pas " Tête de canard, cul de poulet " comme disent nos voisins. Mon père est un "barang", un étranger blanc et ma mère : une fille du pays, née peu avant la triste période des Khmers rouges.

Mais ce matin est un grand jour. Nous sommes à l'aéroport de Ponchentong et nous attendons les grands-parents barangs qui arrivent par l'avion de Singapour. C'est un très long voyage, mais un jour c'est moi qui voyagerai car j'irai passer quelques années en France pour faire mes études et apprendre le français. Déjà je

comprends un peu ce que racontent mes grands-parents mais je ne sais dire que quelques mots. comme "bisous, saucisson " et aussi "bonjour " ou "merci ".

Enfin voila les barangs. C'est moi qui ai vu mon grand-père, la première. A travers la barrière, il me touche le nez et nous faisons le tour pour nous retrouver. Pour nous dire bonjour, nous nous embrassons comme ils font là-bas car ici cela ne se fait pas. Même Maman qui était si timide autrefois, embrasse mes grands-parents en leur faisant des bisous.

C'est ma petite sœur Sovann qui a la vedette. Ce n'est plus un bébé car elle marche maintenant mais ma grand-mère l'a déjà prise dans ses bras et je dois admettre que je ne suis plus le centre du monde. Papa a vite fait de charger les bagages dans le Toyota et nous sortons de l'aéroport pour nous diriger vers la ville. Mon frère Yo-han s'est déjà endormi contre la vitre, pendant que Papa, très cool, zigzague entre les motos, les triporteurs et les 4X4 des nouveaux riches. Les grands-parents racontent leur voyage tout en commentant les changements de la capitale. Et il y a de quoi car, en dehors de la circulation infernale qui ne fait que croître, la ville commence à ressembler à une vraie capitale.



Il me tarde que nous revenions à la maison, pour ouvrir la valise des grands-parents. D'abord, Papé va chez un opticien pour se faire faire des lunettes de soleil à sa vue : "c'est pour faire un raid en Afrique" nous explique-t-il, puis nous allons voir Nelly à l'agence **Bon Voyage** car les grands-parents veulent aller au Vietnam dans quelques jours.

Papé a déjà préparé son circuit et il ne s'agit plus que d'organiser la logistique comme il dit.

C'est en plein midi que nous quittons Phnom Penh par la route de Sihanoukville pour aller à Kompong Speu, dans notre nouvelle maison. Elle est tellement nouvelle que nous n'avons pas fini d'emménager. Papa et Maman se sont dépêchés pour préparer une chambre pour Papé et Mamée avec un bon lit, quelques meubles et qui donne sur la terrasse.

Pendant le voyage Papé et Mamée ferment les yeux et puis un moment, c'est toute la famille sauf Papa qui dort. Nous avons un temps si agréablement cambodgien, il ne fait que 25°, le ciel roule de gros nuages gris ou noir, il est même tombé quelques gouttes ce matin et l'atmosphère n'est pas plus lourde que d'habitude. Malgré les cahots de la route, nous avançons à bonne allure. Il nous faut à peine plus d'une heure pour arriver chez nous.



Papa arrête le Toyota dans la cour de la maison et voici Yeï (celle du Cambodge, puisque ici nous appelons Mamée aussi Yeï) qui arrive. Elle semble contente de revoir mes grands-parents. Papé et Vivi se saluent cérémonieusement, mains jointes à hauteur du front puis se touchent les bras et Papé serre Vivi contre lui. Je ne sais pas s'il imagine avoir devant lui la jeune Vivi qu'il a connue pour le mariage de mes parents ou notre grand-mère qui n'est plus qu'un sac d'os, à la peau noircie par des mois de travail

à la rizière, minée par les soucis matériels et familiaux. Mais Yeï arbore toujours un grand sourire quand Mamée la prend dans ses bras. Vivi est arrivée depuis le début du mois pour aider mes parents à remettre en état cette maison où nous allons habiter pendant plusieurs mois en attendant que Papa nous fasse construire une superbe maison sur le terrain d'en face.

Aussi discrète qu'une petite souris, voici ma cousine My-Lipp qui arrive. Le plus grand travail de My-Lipp est de s'occuper de Sovann et elle la prend dans ses bras avant même que Maman ne soit descendue de la voiture. Mais My-Lipp est toujours très timide et je sais qu'elle fait un grand effort pour dire bonjour à mes grands-parents. Et mon grand-père va devoir ruser s'il veut la prendre en photo. Ce n'est pas comme moi : j'aime bien que Papé fasse des photos et après, nous les regardons en famille.

Normalement c'est Oun, la sœur de Maman qui s'occupe de moi. Mais Oun est, pour l'instant, restée à Kampot garder la maison que Papa a vendue à un sénateur. En tous cas, cette histoire de vente de maison est une affaire terrible. Bien que Papa ait les papiers officiels de propriété, il y a des gens pour dire que telle ou telle partie du terrain ne lui appartient pas. La dernière en date est la voisine à l'entrée du chemin : elle dit que le chemin d'accès à la propriété lui appartient. Mais Papa a le papier qui dit qu'il a acheté le droit de passage et d'ailleurs en même temps qu'il avait le droit d'agrandir le passage. Il a acheté aussi un bout de terrain pour faire passer la route. Et il a tous les papiers mais ça chicane sans arrêt histoire de grappiller trois riels, si c'est possible.

Papa a monté la valise sur la terrasse et avec Yohann, nous attendons impatiemment que Papé se décide enfin à l'ouvrir. Mais ils ont plein de choses à se dire et Papé n'est pas pressé. Enfin, il se



décide et il en sort des cartes pour mon père, des cadeaux pour Maman, des bouteilles de vin, des jouets pour nous et enfin une grosse poche pleine de saucissons que Yohann est chargé d'aller mettre au frais. Ah le saucisson ! C'est le grand régal de toute la famille et cette fois, il y en a beaucoup.



La rizière

Papa a beaucoup de choses à raconter depuis une année. Il parle de son travail de guide. Il accompagne des gens qui viennent en vacances à travers tout le Cambodge mais spécialement dans des coins très typiques qu'il a découverts depuis presque 10 ans qu'il est au Cambodge. Son thème préféré, c'est la civilisation pré-angkorienne. Il connaît des temples secrets dans des grottes et beaucoup d'autres dans de très jolis coins du pays. Et il connaît aussi beaucoup de monde, et les moines ou les nonnes qui veillent sur ce

passé. Il raconte aussi que des vauriens s'installent à l'entrée des temples et s'autoproclament "guide" ou "gardien" et réclament une taxe sans aucun droit, surtout sans aucune connaissance du site et sans rien faire pour l'entretenir ou le mettre en valeur. Même pire aux yeux de mon père : sans respect pour le lieu de culte !

Dans la catégorie "vauriens" il y a aussi les voleurs. Notre pays n'est pas encore très développé mais si l'on travaille, on arrive à manger à sa faim et même à acheter une moto. Seulement le travail est souvent dur, il fait chaud alors certains préfèrent chaparder le bien d'autrui. A Papa, on a volé le fils de fer barbelé des clôtures. Alors il a fait, avec l'aide de son copain le chef de commune, des pièges pour donner une leçon. Parmi ses pièges préférés, il y a le piège à fourmis. Une certaine race de fourmis très urticantes fait son nid au bout d'une branche, au milieu d'un paquet de feuilles. Il suffit de tendre la branche avec un petit fil pour qu'elle revienne dans la figure du voleur lorsque qu'il décroche le barbelé. On trouve assez facilement le lendemain celui qui a reçu un tel cadeau. Il y a aussi le piège façon piège à éléphant avec des pointes au fond du trou et le boiteux du lendemain se fait rarement plaindre et reste discret sur l'origine de ses maux.

Ce soir, on ne parlera pas très longtemps car les grands-parents sont morts de fatigue. Pour nous, les vacances ont déjà commencé. Nous avons dit au revoir à l'école de Kampot et nous ne sommes pas encore inscrits à l'école de Kompong Speu.

Nos grands parents "barang" viennent au Cambodge une fois par an. Ils ont plein de choses à raconter sur nos cousins, nos oncles et tantes. Et Papa raconte aussi sa vie et ses projets. Il y a une chose dont il est satisfait, c'est d'avoir converti Grand-père Tchoun à la culture directe du riz. Généralement, on fait un semis de riz dans le coin d'une parcelle et quand les tiges font une dizaine de centimètres, on les



Notre maison est au bord de rizière

repique par petits poquets. C'est un travail dur et pénible, les pieds dans l'eau et la tête au soleil. Mais Papa a fait un essai avec un semoir : le riz est aussi beau que celui repiqué avec moins de travail. La seule chose à faire c'est de bien surveiller le niveau de l'eau dans la rizière, l'idéal étant que le riz pousse dans la boue et ne soit jamais noyé. Et il a donné à Grand-père, son motoculteur de la ferme de Chamkar Kinkou.

Ah, cette ferme ! Quelle aventure ! Au début, c'était le petit frère de Maman qui la travaillait mais il est tombé dans le piège d'un voisin qui l'a fait boire plus que de raison. Il ne pouvait plus se lever pour travailler les champs de maïs ou sortir le troupeau. Pourtant, Papa avait un beau troupeau, de 15 vaches et il a eu 14 veaux. Par la suite, il avait embauché un autre cousin et sa femme. Au début tout allait bien, le travail avançait et puis le même voisin l'a invité pour des soirées arrosées. Pour quelle raison, on ne le sait pas, une bagarre a éclaté et oncle Poh a blessé le voisin d'un coup de hache. Puis il a disparu dans la nature et c'est Grand-père Tchoun qui a assuré "l'intérim" le temps que les affaires se règlent. Et le voisin a invité Grand-père en se vantant de ne créer que des ennuis au barang en espérant lui racheter sa ferme pour une bouchée de pain. Finalement Papa a vendu la ferme à un ancien militaire qui mène la vie dure au voisin.



Mon grand-père barang trouve que notre nouvelle maison n'est pas mal du tout. Comme elle est au bord d'une piste, on y voit défiler tout le Cambodge, le *Cambodge profond* comme il aime à dire. C'est vrai que c'est un spectacle permanent. Motoremorques chargées à mort de charbon de bois, petits bergers à peine plus grand que moi traînant une ou deux vaches vers le pâturage, quatre fois par jour les étudiants en chemise blanche et pantalon ou jupe bleu marine, grand-mères à vélo ou

mobylette en route vers le marché, moto rarement à vide, portant toute la famille. Et tous tournent la tête pour essayer de voir celle des barangs... En plus, cette maison a une histoire : c'était un Karaoke. Ce n'est pas parce que je n'ai que quatre ans que je ne sais pas ce qu'est un karaoke. C'est un endroit où des jeunes filles chantent et s'amuse avec des messieurs qui sont venus passer la nuit pour oublier leurs malheurs ou trouver un peu de bonheur. Mais, d'après la nouvelle voisine qui vient passer parfois l'après-midi avec Maman, ça chantait toute la nuit et on jetait je ne sais quoi dans son jardin.

Mon grand-père et ma grand-mère ont mis toute une journée à se remettre de leur voyage. Mais ça y est, ils commencent à marcher pour explorer les alentours de la maison. Ce matin, Papé est même allé au village jusqu'à la station internet. Il a marché plus de deux heures mais semblait très content de lui. Tout le monde s'arrête pour le regarder. Il est grand, fort et blanc ce qui n'est pas très commun ici. Il y a même deux écolières en vélo qui se sont rentrées dedans tellement elles se tordaient le cou pour le regarder, raconte-t-il en rigolant.

Maman s'est mise à la moto. Cette moto c'est une amie de Papa qui lui a donnée lorsqu'elle a quitté le Cambodge. Oun nous amenait tous les jours à l'école avec. D'après Papé, en France il faut un casque et un siège spécial pour les enfants. Ici je me tiens debout devant Oun ou Maman et derrière il y a mon grand frère Yo-han et aussi parfois My-Lipp avec Sovann. Nous faisons comme toutes les familles du Cambodge.

Et comme toutes les familles du Cambodge, Maman va au marché le matin acheter le "bobo". C'est une soupe viande et légumes que l'on mange tous les matins. Ensuite Maman reviendra au marché pour acheter des légumes, du cochon et surtout des crevettes. Car ma grand-mère raffole des crevettes autant que moi du saucisson. Avec Vivi, Maman cuisine plein de plats savoureux qui nous semblent très simples. Et Papa traduit ensuite les félicitations des grands parents, ce qui fait rougir Maman.

Ce matin, Maman est revenue du marché, toute excitée. Une dame lui avait proposé une rizière à acheter. Elle est venue le dire Papa puis est repartie au marché enfin les vendeurs sont venus voir Papa et ils sont allés voir ensemble la rizière. " Trop cher et pas d'accès", Maman n'a pas acheté sa rizière.

Pendant tout ce temps-là, mon grand-père travaillait à son ordinateur avec ses cartes et son GPS. Quand l'histoire de la rizière a été terminée, Papa a dit : "allez, hop on part en exploration ! ". Nous allons voir une source chaude.

L'avantage dans notre pays, c'est que l'on est assuré de trouver de quoi se nourrir à peu près partout. Donc, la préparation est vite faite. On emporte simplement quelques bouteilles d'eau fraîche.



Four à charbon et maison traditionnelle

Il faut dire que la préparation de Papé n'était pas si mauvaise que ça. A quelques détails près, nous avons trouvé la piste que mon grand-père a baptisé "piste des charbonniers". En effet, c'est de là que viennent les moto-remorques chargées à mort de charbon de bois et qui passent toute la journée et un peu la nuit devant la maison. Tout au long de la piste, nous avons trouvé tous les corps de métier autour du charbon de bois : ceux qui apportent le bois, ceux qui entretiennent les fours et ceux qui

transportent. Plus ceux qui vivent autour, de l'élevage, du maraîchage ou du commerce. Par contre, coté piste ce n'était pas terrible. Même la pire que nous ayons faite. Papa était inquiet pour sa suspension. Malgré tout mon grand-père avait l'air content. Il avait vu les fours à charbon de bois, le paysage et la vie d'une nouvelle région, très en dehors des circuits touristiques et c'est ce qu'il aime bien. Il se régale quand on s'arrête à cause de grands troupeaux qui encombrant la route ou quand on croise des gens toujours souriants malgré la poussière et l'inconfort de leur moyen de transport. Ce qu'il admire le plus, c'est le courage de ces gens qui habitent en pleine jungle et qui ramènent la grand-mère de l'hôpital en amazonie sur le siège de la moto avec la belle-fille qui tient la perfusion au bout d'une perche de bambou. Il a aussi de la peine quand il voit des enfants de notre âge qui bouchent les trous de la route en échange de quelques riels. Ces petits cantonniers improvisés apportent leur contribution à la gamelle de riz quotidienne de la famille.



Préparation traditionnelle du charbon de bois

A un moment, nous avons dû nous arrêter car la route était barrée par un tracto-remorque, Cette espèce de motoculteur à long bras attelé à une remorque. Le conducteur s'était endormi et tout

le chargement est parti sur le bas coté, quatre mètres en contrebas. Un peu plus, il tombait dans une petite rivière. Un tracteur qui passait, l'avait remonté sur la piste mais ne pouvait faire plus.



Et comme d'habitude, lorsqu'il y a un accident, il y a toujours plein de spectateurs qui commentent et encombrant la voie mais sans rien faire. Papa l'a remis dans le sens de la route en le tirant avec le Toyota. Mais le chargement était tellement déséquilibré que Papa a prédit qu'il n'irait pas loin, d'autant plus que le conducteur 'était shooté à l'alcool de riz'. Nous sommes repartis sur cette piste tellement défoncée que Yeï avait de la peine à se tenir sur la banquette arrière. Dans un trou, le

moteur s'est arrêté et Papa était très embêté. Mais au bout d'un moment c'est reparti et nous avons traversé une belle rivière avec des norias pour monter l'eau dans les rizières et les jardins. Puis presque aussitôt le village de Sanghea Satob, un grand village qui est un centre de rangers pour un parc appelé "Sanctuaire de Vie sauvage du Mont Aural". C'est normalement dans ce parc que se trouvent des sources d'eau chaude. Papa interroge une femme qui lui confirme bien l'existence de ces sources. Auparavant, nous faisons une halte au centre du village où se tient un petit marché avec largement de quoi nous approvisionner en fruits de toutes sortes.

Après le village, la piste n'est pas meilleure, nous espérons toujours arriver à ces fameuses sources. Nous avons fait plus de 10kms pour arriver à un petit hameau. Nous sommes à l'entrée d'une propriété privée et un garde, plutôt que de nous expliquer, nous propose de nous accompagner. Effectivement, nous étions quasiment arrivés. Au milieu d'une grande clairière, il y a un bassin cimenté qui entoure la zone de résurgence et à l'intérieur d'autres bassins autour de chacune des sources. Yeï, Pâ et Tâ se sont mis pieds nus mais l'eau était trop chaude. Dans un coin du grand bassin, l'eau était moins chaude et ils ont pu se mouiller les orteils espérant quelques soulagements de diverses petites douleurs.



La rivière de Sanghea Satob et ses norias

Et puis voila il a fallu revenir. Tâ avait programmé sur son GPS une piste différente de celle du matin, mais il ne savait pas que nous devions traverser une rivière et pour l'instant

le pont n'est pas terminé. Il n'était pas possible, non plus, de passer à gué et le petit pont pour les motos n'était pas assez large pour nous. Nous avons repris la mauvaise piste pendant quelques kilomètres avant d'essayer une autre très belle piste qui semblait aller dans la bonne direction. Pâ a demandé si elle allait à notre maison de Kompong Speu et nous sommes repartis tout content. Après un grand détour où nous sommes passés sur un petit pont de bois prêt à s'écrouler, nous sommes revenus sur la piste des charbonniers. Nous avons retrouvé le tracto-remorque de ce matin, il n'avait pas fait 500m et semblait avoir un gros problème.

Sur la route du retour, Tâ ne s'extasiait plus sur la beauté du Cambodge rural, je crois qu'il n'a pas fait de photos. Il se contentait de lire son GPS "plus que 31 kms..... Encore 19 Kms... Les 2 derniers kilomètres, etc. " et Pâ s'inquiétait beaucoup pour sa suspension. La nuit était là lorsque nous sommes revenus à la maison mais finalement mes grands-parents avaient l'air très content et Pâ a dit qu'il ne mettrait pas cette piste de 138 Kms dans son programme touristique.

Pâ est allé jusqu'à notre ancienne maison de Kampot où il reste Tatïe Oun avec encore des affaires à nous et il a ramené le VCD et les DVD. Comme tous les cambodgiens, nous pouvons rester scotchés des heures devant le petit écran. La télévision ne marche pas car la dernière tempête a détruit l'antenne. Avec mon grand-frère Yo-han et My-lipp, nous avons regardé deux fois le livre de la jungle et puis Mâ, Yeï et Tâ sont venus voir avec nous. Yeï n'est pas contente car elle nous a porté pleins de DVD qui ne veulent pas marcher sur notre lecteur et nous, on est déçu car il y avait Oui-oui et le film qui a été tourné à notre maison de Kep quand j'étais bébé(Holy-lola). Yeï a dit qu'à son prochain voyage, elle porterait un lecteur spécial pour les DVD de France.

Mâ était chargée d'acheter une antenne satellite au marché. Elle est revenue avec une antenne hertzienne que le vendeur a essayé de lui refiler. Après quelques discussions, elle est repartie au marché avec l'antenne, nous attendrons un peu pour la télé. A peine de retour, le téléphone a sonné, c'était un fonctionnaire qui demandait de l'argent pour faire avancer le dossier de la maison de Kampot. C'est comme ça au Cambodge : les fonctionnaires font traîner les dossiers et demandent de l'argent pour les faire avancer, mais Pâ a piqué une grosse colère derrière le téléphone pendant que Mâ répondait. Yeï et Tâ sont un peu inquiets mais on ne s'en fait pas, ça crie beaucoup et après Pâ et Mâ se font des bisous. Et avec Yo-han, on mange encore un saucisson.

Yeï et Tâ vont se promener tous les soirs. Ils aiment voir la vie de notre nouveau village. C'est beaucoup moins touristique que Kampot. Ici, on peut voir des familles entières se laver dans le grand canal boueux. On se lave tout habillé pour une toilette rapide ou enveloppé dans un sarong pour une grande toilette. A notre maison, il y a une douche au bout d'un tuyau avec un robinet mais seuls Yeï et Tâ l'utilisent. Je préfère l'autre "salle de bain" où il y a un grand bac et où nous puisons l'eau avec une casserole spéciale comme à travers tout le Cambodge, la casserole a remplacé la demi noix de coco qui était utilisée autrefois. Mais dans le canal, on peut jouer avec les voisins, nager et plonger.

Tâ a emprunté la moto de Mâ pour aller au village pour regarder Internet. Au début, il a manqué se faire percuter par une moto avec 4 jeunes filles. Bien sur, ici, personne n'a de casque ni d'assurance ni rien d'autres. En plus, notre moto n'a qu'un seul frein à l'avant, pas de rétroviseur, pas de clignotant et Tâ est beaucoup trop grand : il est obligé de s'asseoir sur le siège passager. Il est revenu une grande heure plus tard en disant qu'il recommencerait l'expérience.

Une proche voisine vient de mourir, un samedi soir de pleine lune.....

A peine le décès annoncé, il est environ 19h30, des haut-parleurs à pavillon sont installés dans le cocotier devant la maison. La sono crachote un peu, la puissance est mise à fond et l'achard commence ses litanies. Il alterne chants funèbres, éloge de la défunte, plaintes et prières sur le regain de "y-en a, y-en-a pas.....". Un orchestre traditionnel prend le relais, l'achard revient. Puis c'est une bande magnétique qui fait l'interlude. Ça coince un peu dans la tête de lecture mais orchestre et achard se relaient sans failles. La puissance de la sono est telle que personne ne ferme l'œil à 800m à la ronde. Enfin, vers 23h30, le silence retombe sur les rizières.

Au Cambodge le jour se lève vers 5h30-6h00. Dès 5h30, l'achard reprend ses prières, la sono toujours à fond. Orchestre, bande magnétique et achard enchaînent sans défailir toute la journée. Parfois, on pense que c'est fini, mais c'est juste le temps d'un verre d'eau. L'achard semble patiner un peu, une femme ou une voie jeune assure l'intérim. Tâ n'a pu faire sa petite sieste habituelle.

21h00 : l'achard ordonne à la défunte de ne plus s'attacher à cette terre, elle doit partir. On tire des pétards et des fusées de feux d'artifice pour éloigner les esprits et normalement la dépouille mortelle est incinérée dans un grand feu.

La femme avait vendu une rizière quelques jours auparavant.

Il est 22h un grand silence retombe sur le village. On distingue au loin la musique d'un Karaoke ou d'un mariage.

5h00 : le jour n'est pas levé et seuls quelques coqs ont débuté leur récital quotidien. Mais l'achard allume la sono à fond et entreprend de chasser les esprits nuisibles avec force litanie et musique rituelle. Il en sera ainsi jusqu'à 9h00, puis ensuite la sono n'est plus utilisée qu'épisodiquement. Ma rassure Yeï et Tâ : cela devrait être fini à l'heure de la sieste.

Effectivement, après une dernière litanie vers les 11h00 à laquelle toute l'assemblée présente répond avec plus ou moins de nonchalance et de conviction, les haut-parleurs sont démontés et l'achard repart vers une autre cérémonie funéraire.

Tâ a lu dans ses livres qu'il y avait des éléphants à Konpong Speu. Mâ a demandé au marché et c'est vrai. Cet après-midi, nous allons voir les éléphants. Il y a, au bord de la rivière, un grand parc ombragé où l'on peut trouver à manger et où les enfants peuvent jouer, grimper sur des tigres, des girafes ou des éléphants en béton armé.

Nous ne verrons pas les éléphants car ils ne viennent que le dimanche. Nous pouvons traverser la rivière sur un pont suspendu. L'ancienne passerelle a été emportée par les crues à la saison des pluies. Le grand jeu des enfants et même de grandes personnes, c'est de faire bouger la passerelle, ce qui ne rassure pas du tout Yeï. De l'autre côté il y a une pagode en construction et c'est là que sont normalement les éléphants. Et cela se voit : il y a plein de bouses, avec deux bouses, Tâ dit qu'il pourrait remplir une brouette pour son jardin. Il y a aussi plein de singes, peut-être plusieurs centaines, des vieux, des jeunes, des mères avec leurs enfants accrochés sur leur dos ou sous leur ventre. En ce moment, on les chasse du bord de la rivière pour les envoyer vers la forêt et il y en a partout. Après un bon moment passé autour de la pagode, nous reprenons la passerelle suspendue pour revenir au premier parc. Il y a toujours plein de monde pour la faire bouger dans tous les sens. Pâ dit qu'un jour un câble cassera et tout le monde tombera à l'eau. A l'entrée, il y a un autel où l'on peut honorer les génies en leur demandant de nous protéger pendant la traversée.....



Avant de reprendre la voiture, nous nous arrêtons pour grignoter quelques friandises. Yeï demande une noix de coco. La marchande entaille à grands coups de serpe le dessous pour bien la

tenir et le dessus où enfoncer un "tuyô" (une paille) pour boire le jus douceâtre et désaltérant (et même reconfortant dit la none de la colline, amie de Papa). Au retour, nous passons par le marché où Maman vient acheter ses provisions tous les jours. Tâ fait quelques photos et Pâ achète de petites bananes dites « œuf de poule » à la chair très jaune. C'est un grand régal, disent les barangs mais nous, nous préférons les blanches qui ont la peau verte et ne semblent jamais mures alors qu'elles sont fondantes.

Tâ commence à prendre de l'assurance avec la moto. Il dit qu'il lui faut rester un an ici pour pouvoir rouler aussi vite que les étudiants et les étudiantes sur leurs motocyclettes et surtout traverser la route sans regarder, débôter au dernier moment ou rouler à contresens tout en emportant 2 ou 3 passagers (en amazone s'il s'agit de filles).

Après un jour de repos pour les grands parents et un jour pour que Papa fasse entretenir sa voiture et avancer ses affaires, il va nous emmener voir un zoo. C'est un zoo qui sert de refuge à tous les animaux que les trafiquants tentent d'exporter ou à ceux qui, une fois devenus trop grands, commencent à embêter les propriétaires : c'est le cas du lion, du tigre et du crocodile à qui, un jour, on a ouvert la cage pour qu'ils se débrouillent tout seul.....

Ce zoo se situe au sud de Phnom-Penh, à environ 80kms de chez nous. Et il faut prendre de petites routes de campagne ce qui enchante toujours mes grands-parents.

Nous avons d'abord visité un immense enclos où se trouve des oiseaux et des crocodiles mais aussi des daims en liberté, et beaucoup de singes surtout des macaques comme la guenon de Pâ. Pâ avait acheté 10 kg de bananes mais à peine dans l'enclos, les daims et les singes nous ont tout de suite dévoré notre provision. Il nous aurait fallu 100kgs pour en donner à tout le monde. Ensuite, nous avons pu voir les crocodiles, d'autres daims, des marabouts, des pélicans et des tas de petits animaux comme des mangoustes ou des écureuils.



Puis, nous avons repris la voiture pour aller dans une autre partie du zoo où, d'un côté, il y a des loutres et des ours et de l'autre côté, des lions. Nous n'avons pas vu les lions car leur enclos est très très grand et ils étaient cachés dans la forêt, un a même rugi. Nous avons vu aussi des ours des montagnes et des forêts. Tâ et Yeï ont dit que les ours noirs ressemblaient à ceux des Pyrénées. Ils sont venus devant nous, se sont dressés sur leurs pattes arrières pour mieux nous voir et les deux plus petits sont repartis en jouant "*-ce sont les choses de la vie*" a dit Pâ.

Et nous avons continué notre promenade d'enclos en enclos, nous avons vu les gibbons qui ont un cri très puissant et se déplacent en se balançant de branche en branche. Un vieux macaque tournait autour de leur cage et ils essayaient sans cesse de lui attraper la queue. Dans deux très grands enclos, il y avait aussi deux magnifiques tigres. L'un des deux est venu nous voir de près en feulant, la gueule ouverte sur une impressionnante mâchoire, c'était vraiment très beau et très impressionnant. Et quelle fourrure magnifiquement colorée. Dans d'autres enclos, il y avait encore des singes et des daims et plus loin le très grand enclos des éléphants. L'un d'eux a été recueilli bébé auprès de sa mère et de son père tués par des trafiquants d'ivoire. Enfin le dernier enclos contenait toutes sortes de rapaces et d'oiseaux. Même si les cages sont grandes et



propres, les oiseaux sont faits pour aller en liberté dans les arbres. Dans une autre cage, il y avait une maman gibbon avec son bébé gros comme un petit chat et pas de fourrure : on dirait un petit vieux "c'est E.T." a dit Yeï. Et encore d'autres gibbons avec de belles fourrures noires ou jaune-orange.

A la fin de la journée, mes grands-parents étaient aussi contents que nous de cette visite au zoo de Trapeang Chukk. Sur le chemin du

retour, Pâ s'est arrêté devant une marchande au bord de la route et nous a acheté des grenouilles farcies. Ce sont des crapauds-buffles des rizières, a-t-il précisé à Tâ qui a dit que c'était bon mais qu'il préférerait les crevettes de Yeï-Vivi.

D'ailleurs ce soir, il y encore des crevettes au dîner. Pendant que Maman racontait qu'elle s'était fait couper les cheveux parce qu'ils étaient devenus trop longs et trop lourds à porter et qu'elle les avait vendus à la coiffeuse, un énorme scorpion noir a traversé la terrasse. Entre douze et quinze cm a dit Tâ. Yeï-Vivi a été la plus rapide, d'un grand coup de balai, le scorpion est mort et jeté au feu. L'équivalent de quinze guêpes, a précisé Pâ.

Aujourd'hui Pâ et Mâ sont allés à Phnom Penh. Ils avaient rendez-vous avec l'acheteur de la maison de Kampôt ce matin. Le rendez vous a changé de place puis l'horaire a été décalé jusqu'à la fin de la journée mais Pâ a reçu son argent quelques minutes avant la fermeture de la banque pour le week-end. Un gros paquet qu'il a transporté à travers Phnom Penh dans un sac en plastique du marché. Du coup, il a dit à l'intermédiaire chinois qui réclamait sa commission immédiatement : "demain" avec l'intention de lui répéter indéfiniment jugeant qu'il n'avait rien fait avancer et plutôt embrouillé les affaires.

Aussitôt Pâ et Mâ sont allés chez le marchand de voiture, ils ont laissé le Toyota en réparation et sont revenus avec le nouveau 4x4 qui était réservé : c'est un Nissan Patrol tout blanc et tout propre dedans avec 3 rangées de sièges.

Ce matin, Pâ est tout joyeux. Il nous emmène en voyage avec la nouvelle voiture. Ce soir, nous irons à l'hôtel à Kompong Thom, c'est sur la route qui va à Angkor.

Nous nous arrêtons pour déjeuner au pied d'une grande colline avec un temple à son sommet : le Wat Phnum Santuk. L'endroit est très touristique et il y a plein de restaurants et de boutiques de vendeurs en tous genres... Et aussi les non moins traditionnels mendiants à qui on ne peut refuser l'aumône. Pâ use de son meilleurs Khmer pour faire comprendre à tout le monde que ça ne sert à rien et qu'au contraire si on nous embête il s'en ira. Et pour le démontrer il va s'installer au seul restaurant qui ne nous a pas racolés. Il ne faut pas croire que c'est un restaurant comme Yeï raconte que l'on trouve en Europe. C'est un restaurant cambodgien : un toit de paille et un large bat-flanc sur lequel on s'assoie en tailleur après avoir enlevé les tongs. Il y aura du poisson et du riz et pour les barangs, du chevreuil grillé et du chevreuil en sauce agrémentés de plusieurs sauces servies dans de petites coupelles. Pâ et Tâ ont léché les plats..... Quand au temple, il y aurait près d'un millier de marches pour arriver au sommet. Nous irons le visiter une autre fois car, parait-il, la vue est magnifique et porte jusqu'au grand lac du Tonlé Sap.

Mais ce que Pâ cherche dans la région, c'est un élevage de vers à soie dont il avait entendu parler. Nous en étions tout près. Un jeune à moto qui cherchait à nous vendre ses services est tout heureux de nous y accompagner pour quelques riels.



Le cocon en formation

Nous sommes fort bien accueillis par Mr Bud Gibbon et son épouse cambodgienne. Vétéran du Vietnam, puis membre d'une ONG qui s'était donné pour mission de fournir des prothèses et d'aider les estropiés, il lui était impensable de quitter la douceur de vivre indochinoise.....

Il a donc monté cette ferme expérimentale où nous allons pouvoir suivre le chemin qui mène du bombyx du mûrier au fouloir en soie.

Sous un abri couvert, fermé cependant par un fin grillage nous pouvons voir

quelques bombyx qui viennent juste de pondre puis la chenille à différents stades de son évolution. Environ 5 à 6 semaines sont nécessaires pour passer de l'œuf minuscule au stade de la chenille de 6 à 10 cm prête à devenir cocon. Pendant ce temps-là, son appétit est féroce. Normalement le mûrier est un arbre assez élancé mais Bud le fait cultiver en buisson ce qui limite les arrosages et le rend plus résistant à la saison sèche. Les feuilles sont ramassées plusieurs fois par jour pour nourrir ces gloutons. Puis, lorsque le vers passe de la couleur bleue au jaune, il va tisser son cocon en trois à cinq jours. Il existe plusieurs variétés de vers à soie donnant des soies blanches, jaune ou rouge, cette dernière se trouvant principalement au Vietnam. 10% des cocons sont gardés pour la reproduction, le bombyx ne vivant que 2 à 3 jours, le temps de la reproduction.

Les cocons sont ébouillantés de façon très simple dans une marmite ordinaire posée sur un feu de petit bois, la même utilisée par les ménagères du Cambodge. Avec la glue qui se trouve dans les cocons, il suffit de brasser le contenu de la marmite, les fils se collent entre eux, un peu comme des spaghettis et il se forme un fil unique qu'une ouvrière bobine doucement. Le fil extérieur constitue la soie sauvage, le fil intérieur,

plus fin, est utilisé pour les articles de qualité. Il faut une quarantaine de cocons pour faire un fil. Un cocon donne 450 m de fils. Le rouet est un bricolage ingénieux à partir d'éléments récupérés sur des vélos. Là, interviennent les opérations de lavage et de teinture. Les fuseaux sont ensuite distribués aux ouvrières qui utilisent des métiers à tisser classiques. Pour une pièce de trente centimètres de largeur, il faut 600 fils de soie et les fils font 600m de



long (soit 30 échappes de 20 mètres). La préparation est un travail long et minutieux. Le peigne du métier autrefois en bambou est désormais en inox, il vient du Japon.

La production de la petite entreprise n'est pas assez importante aussi est-elle obligée d'acheter du fil de soie principalement en Thaïlande. Les teintures viennent d'Allemagne. Lorsque la pièce de soie est sortie du métier, il faut l'apprêter pour en faire le produit fini (lavage, "désuilage" finition des franges).

Une apprentie est formée et rémunérée pendant environ 3 mois. Elle aura encore un mois pour faire ses preuves. Si elle n'est pas apte au bout du 5^{ème} mois, elle sera remerciée et une autre prendra sa place. Par contre, si elle fournit un bon travail, elle sera payée à la pièce pour être motivée.

La philosophie de Bud est remarquable dans le sens où il souhaiterait que sa ferme expérimentale arrive à l'autonomie sans son soutien. Mais la gestion précise des vers et des cocons requiert un état d'esprit encore éloigné du naturel cambodgien. Aidé par son épouse, Bud garde cependant espoir. N'a-t-il déjà enregistré quelques succès puisque la clocharde du village a abandonné l'alcool de riz pour le dévidage des cocons et que certaines ouvrières sont des handicapées.

Autour d'un café et d'une assiette de fruits, Yeï, Tâ et Pâ posent encore des questions tandis que Mâ papote avec Madame Gibbons. Et puis nous achetons quelques pièces, non pour remercier de la visite mais parce qu'il s'agit d'un très beau travail. Si l'on s'écoutait, on achèterait tout.



Lorsque nous savons tout sur le processus qui va du papillon au foulard nous prenons la route de Kampong Thom. Pâ est client d'un hôtel où il emmène souvent des touristes. Les chambres confortables offrent un beau point de vue sur la rivière. Nous y sommes un peu avant la tombée de la nuit et nous en profitons pour faire un tour en ville. Tâ adore fouiner dans les marchés et celui-ci ne va pas le décevoir. Nous ne faisons plus attention aux couleurs des fruits et des légumes, aux odeurs de viande et de

poissons sur lesquelles flottent le parfum des petites brochettes ou des beignets et autres desserts en train de cuire et à laquelle se mêlent celle de tous les repas que les vendeurs sont en train de prendre. Car on dîne ici à la tombée de la nuit à la lueur d'un lumignon. Certes au cœur du marché aux poissons, il y a peut-être un peu plus d'odeurs d'autant que les marchandes tout en écartant les mouches et les chiens, les préparent, les éviscèrent, coupent les têtes, séparent les filets.

Mais avec mon frère, nous voulons aller au bord de la rivière. Il y a un parc avec des toboggans et des balançoires : nous allons nous amuser jusqu'à la nuit complète et ma petite sœur Sowann réclame que l'on s'occupe d'elle pour faire la même chose. Pendant ce temps, Mâ a fait un aller-retour au marché pour nous ramener plein de petites douceurs à grignoter, en attendant l'heure du repas.

La nuit à Kampong Thom ne fut troublée que par les sons d'un mariage et d'un enterrement. Et comme tout ça reprend dès le lever du jour vers 5h30, pas question pour mes grands-parents de faire la grasse matinée !

Pâ s'intéresse beaucoup à l'histoire du Cambodge et c'est cette passion qu'il essaie de faire partager aux gens qu'il emmène à travers le pays. Avec la venue des marchands indiens, il y eut vers le 4^{ème} siècle des lieux de culte dans des grottes, en particulier dans



le sud, surtout là où l'on trouvait des stalagmites, puis les lieux de cultes émigrèrent vers le sommet des collines où l'on érigea des temples qui, depuis, ont été rebâties et existent toujours aujourd'hui. Enfin, vers le 7ème siècle, accompagnant la pénétration vers l'intérieur du pays, une grande cité religieuse se développa à Sambor Prekuk (ou Sambor Prei Kuk).

Ce site est en cours de restauration et quoique bien moins imposant qu'Angkor, il constitue un maillon important de l'histoire de l'ancien empire Khmer.

Mais cela se mérite ! A la sortie de Kompong Thom, les quatre premiers kilomètres de pistes sont épouvantables. Heureusement, nous pouvons la quitter rapidement pour emprunter des pistes qui ne desservent que de petits villages et ne sont pas utilisées par les camions. Ce sont eux qui, à la saison des pluies, creusent dans la latérite, ces ornières impressionnantes.



Après une petite quinzaine de kilomètres dans une campagne magnifique où les rizières offrent à l'infini leur damier de multiples couleurs, nous arrivons sur le site. Pâ y retrouve de vieilles connaissances à commencer par Sa-Lee, 13 ans, qui parle 4 langues (enfin le minimum pour dire bonjour, merci et proposer aux touristes ses châles et annoncer les prix). Pâ la nomme "*chef des ventes*" car elle est entourée d'une ribambelle de gamins qui proposent, tous, la même chose. Il y a parmi eux, le petit Pôh, 5 ans, vendeur du dimanche et tellement mignon qu'on voudrait l'acheter aussi.... Pâ a passé un contrat avec Sa-Lee et les autres: "*Vous nous laissez visiter tranquillement et on discute affaire au retour*"

Les temples en briques d'argile de Sambor Prei Kuk sont le parfait trait d'union entre les temples cachés des collines du sud et Anghor Wat. Malgré leur état de dégradation du fait que, depuis le 12ème siècle, ils furent délaissés au profit de la nouvelle cité, on y retrouve la même inspiration qu'à Angkor. Pâ qui connaît tout le monde ici, nous montre toutes les particularités du site, mettant en évidence les détails architecturaux comme ces tours ouvertes ou ces murs d'enceinte qui délimitent les espaces. Comme nous parcourons tout le site à pied, la visite va prendre une grande matinée mais mes grands-parents ont bien apprécié cette belle leçon d'histoire.



De retour à la voiture, nous retrouvons Sa-Lee et sa bande de copines. Yeï va encore acheter des châles tandis que Tâ prédit que l'on va pouvoir ouvrir un commerce au retour. Pâ veille à ce que tout le monde ait fait affaire. Et sur ce, décide que nous allons déjeuner ici.

Pendant que nous dégustons notre noix de coco, deux poulets viennent de passer de vie à trépas. En un tour de main, il sont plumés, vidés, découpés et mis à

cuire. "C'est la recette de la tagine Cambodgienne" dit Tâ qui traîne dans les cuisines (c'est-à-dire à côté de la paillote). Et même si le chien avait léché le billot qui se trouve au ras du sol comme il le fait maintenant, nous ne laissons que les os.

Sur le chemin du retour, Pâ nous offre un petit détour touristique. A Kampong Thnor, nous quittons la route de Phnom Penh pour nous enfoncer dans la campagne. Il s'agit d'une région de culture de l'hévéa. Ces dernières années, l'hévéa est en pleine expansion, ne serait ce que pour les usages médicaux du latex. C'est une facette différente de la campagne cambodgienne que Pâ veut montrer à ses parents. Pâ est déjà passé par là avec ses clients mais il veut améliorer son circuit pour le rendre plus agréable. Nous nous arrêtons dans une plantation qui a déjà 7 ou 8 ans



car les troncs ont été saignés. Sous la fûtée, l'ombre est si dense que l'herbe à de la difficulté à pousser. A peine sommes-nous descendus de voiture que, du petit chemin dans la forêt en face, arrive tous les habitants du hameau caché derrière les arbres. Nous espérions quelques instants d'intimité, c'est râpé ! Maintenant la vingtaine de personnes est alignée en face de la voiture. Ce ne sont que des bouilles souriantes qui nous

observent comme si nous étions des martiens débarqués de la lune. Pâ engage la conversation et les visages s'illuminent encore plus. Les garçons vont poser des pièges pour attraper des rats (l'histoire de l'entrecôte à la bordelaise se perpétue sous d'autres cieux), mais les femmes sont venues "pour dire bonjour".

La piste fait de grandes lignes droites à travers les plantations, puis nous retrouvons un morceau de route goudronnée qui va vers une usine de traitement du latex. Dans un village, Mâ achète une grosse poche de bananes frites pour grignoter car la route sera longue jusqu'à la maison. Et, comme c'est dimanche soir, il y a une queue terrible pour passer le bac sur le Tonlé Sap. Pâ décide de revenir par Phnom Penh, ce qui n'est pas de tout repos lorsqu'on se rapproche de la capitale.

Yeï-Vivi et My-Lipp ont tout fermé à double tour et se sont endormies devant la télévision. Pâ les réveille à grand coup de klaxon.

Mes grands-parents partent faire un petit tour au Vietnam et plus précisément dans le sud. Ils vont visiter "Le Delta" comme disent les tour-operators en parlant de notre ancienne Cochinchine. Il est convenu que nous allons les retrouver samedi prochain au poste frontière de Tinh Bin au sud de Chau Doc et Pâ leur a promis un retour par les pistes. Nous les laissons à l'aéroport de Ponchentong

Voici le récit de mes grands parents.

Nous arrivons à l'aéroport de Saïgon (officiellement Ho-Chi-Minh Ville, mais ici c'est toujours Saïgon). Grand aéroport moderne et fonctionnel, où les contrôles se font avec le sourire : le touriste est choyé ! Un taxi nous attend pour nous conduire à l'Hôtel de *Madam Cuc* tout cela étant arrangé par e-mail. Nous allons passer un jour et demi ici, le temps d'organiser le circuit et de faire un visa pour revenir au Cambodge. Car, si l'on peut en théorie avoir le visa à la frontière, le mieux est d'assurer à l'avance. Pour le circuit, l'hôtel étant dans le quartier de Co-Giang, nous sommes au cœur de la zone touristique. Agence de voyages, tours-opérateurs, petits et grands hôtels, restaurants de quartier et boutiques à souvenirs sont à touche-touche.



Nous ne négligeons pas l'aspect visite touristique de la ville qui compte de magnifiques parcs.

La ville, en elle-même, a peu évolué depuis deux ans, il s'en dégage une impression de netteté et de propreté, Ce qui a changé, c'est l'in vraisemblable circulation des motos et scooters. A l'heure de la sortie des bureaux, le ballet est impressionnant. Il n'y a d'ailleurs que des taxis, des motos et de petits camions qui circulent. Beaucoup de rues sont à sens unique avec une voie pour les taxis et une pour camions et motos. Profitant au maximum du peu de temps que nous passons dans cette ville, nous

reviendrons tardivement à l'hôtel avec l'impression d'avoir la tête qui nous tourne. Ajoutons à cela une atmosphère lourde et humide, les bruits de la rue et du climatiseur réunis n'ont pas troublé notre sommeil.

Nous aurons l'occasion de rencontrer Madam Cuc : un personnage ! Elle nous fait un accueil extrêmement chaleureux et si son hôtel n'est pas un palace, beaucoup, comme nous, s'y sentent bien. Que retiendrons-nous de ce passage rapide dans la capitale du Sud Vietnam ? C'est ce mélange entre une ville moderne et industrielle et ces quartiers préservés où la vie continue presque comme autrefois. Les marchés de quartier ressemblent beaucoup à ceux du Cambodge et le grand marché central pourrait se situer sans choquer dans le 13ème arrondissement parisien.

Il reste quand même cette atmosphère d'extrême orient, qui donne envie de s'arrêter dans chaque échoppe, qui fait que les métiers se regroupent par rue.

Ainsi les coiffeurs : chaque salon comporte une armée de shampooineuse destinée à attirer le client. En uniforme et court vêtues, les artistes de la tondeuse et du ciseau, sont censées faire grimper le chiffre d'affaire, si tant est que l'on viennent à elles plus par plaisir que par nécessité. Marchands de motos et d'articles pour motos fleurissent aussi dans toutes les rues, tout comme les magasins d'électronique en tout genre. Des réparateurs de pneus siègent sur les trottoirs avec un matériel succinct et une bassine d'eau.

Et puis, dès que l'on s'éloigne un peu des quartiers neufs, il y a les petits restaurants traditionnels, ceux où l'on vient manger à la tombée de la nuit : une table basse, un brasero sur le trottoir, une charrette ou une minuscule échoppe sont leur fond de commerce.

La lecture des différents guides démontre que voyager au cœur du delta n'est pas si évident que cela. Aussi allons-nous chercher l'aide d'une agence. Notre choix se portera sur "Sinhbalo aventures", recommandée parce qu'elle offre la possibilité d'un circuit personnalisé qui est tout à fait ce que nous recherchons.



A huit heures, comme convenu, un minibus est devant l'hôtel. Le guide est un jeune vietnamien, futur professeur de mathématiques qui finance ainsi ses études. Son français est scolaire mais excellent. C'est là que nous pouvons apprécier ce que nous apporte le duo guide-chauffeur. Tandis que l'un est attentif à tous les problèmes de circulation, l'autre nous commente le paysage, les travaux en cours, les particularités du pays. Nous ferons un petit arrêt dans un temple Cao-Daï. De nous même, nous n'aurions pas recherché ce type de visite mais lorsque l'on sait que cette "religion idéale" s'est développée dans le delta, on en comprend mieux l'âme. Il est vrai que le mélange de Jésus Christ, Mahomet, Victor Hugo et Jeanne d'Arc avec Confucius et Bouddha laisse quelque peu pensif. Nous saurons désormais en reconnaître les temples tout au long de notre voyage.

Nous passons un premier pont sur le bras nord du Mékong, du côté de My-Tho. Nous nous arrêtons un peu plus loin sur un des innombrables bras du Mékong. Nous embarquons immédiatement dans une grande barque typique. A peine le temps de faire quelques photos que nous atterrissons sur une petite île où se trouve une célèbre fabrique de caramels et autres douceurs à base de produits locaux. Nous craignons toujours l'attrape-touriste dans ce genre de visite mais c'est une visite simplement informative, où nous allons découvrir tous les secrets du caramel au lait de coco (dégustation incluse) et du "pop'corn" de riz pour les biscuits au riz soufflé ou la technique d'élaboration de la galette de papier de riz (celle qui sert à rouler les nems). Notre guide semble bien informé et nous en explique tous les détails.



Nous reprenons la barque pour une longue pérégrination dans les arroyos (les canaux qui relient entre eux les différents bras du Mékong et quadrillent littéralement le Delta). C'est un enchantement. Nous passons près d'îlots qui ne sont que langues de terre entre les arroyos. Un petit embarcadère, une barque, un sentier témoignent de la présence de ses habitants. Une végétation luxuriante plonge ses racines dans les canaux et nous abrite du soleil comme une pergola géante. Nous débouchons sur un grand canal lequel rejoint le bras supérieur du Mékong. A cet endroit, le fleuve charrie ses eaux



marron sur 2 ou 3 Kms de large et le trafic de barges géantes chargées de sable et toutes sortes d'autres embarcations est incroyable. Nous allons accoster de l'autre côté de ce bras du fleuve pour déjeuner dans un restaurant sur pilotis que l'on croirait posé sur un immense lit de jacinthes d'eau. Restaurant très stylé, menu très fin. On nous apprend à confectionner nos nems à partir de la chair d'un poisson très commun du fleuve, l'oreille d'éléphant, présenté debout et décoré de fleur faite d'un piment rouge. Quand au prix : 3\$, bière, café, et spectacle permanent sur le fleuve inclus.

Nous reprenons notre barque pour une longue promenade dans les arroyos. L'enchantement continue et se multiplie avec le soleil qui descend sur l'horizon. Une petite halte est prévue dans un verger sur une petite île. Son propriétaire d'une affabilité asiatique extrême, nous fait les honneurs de sa maison. Il est lui même une réplique vivante du portrait de l'Oncle Ho et tout en plissant malicieusement les yeux, il avoue cultiver cette image. En dégustant des fruits succulents dont des ananas, des pastèques et des caramboles d'une douceur incomparable, nous écoutons trois artistes locaux interpréter des chants traditionnels du delta avant de poursuivre notre promenade. Nous retrouvons notre chauffeur pour les derniers kilomètres et la traversée du bras inférieur du Mékong par un bac. Nous voici à Can-tho en fin d'après midi. Il nous reste la soirée pour découvrir cette grande ville qui est le centre culturel et administratif de la région.

Comme partout entre tropique et équateur, la nuit tombe d'un coup, mais pas la chaleur et l'humidité. Les rues, les commerces sont en pleine activité. Notre hôtel est situé sur une grande et belle avenue qui bute sur un autre bras du Mékong. C'est là que les familles et les touristes viennent chercher un peu de fraîcheur et contempler le va et vient incessant de tout ce qui flotte. A intervalles réguliers, les bacs déversent leur lot de motos et de piétons. Nous apprécierons pleinement le calme de notre hôtel climatisé.

Le réveil sonne largement avant l'aurore. Le rendez-vous est matinal pour embarquer à quelques kilomètres d'ici. Un jeune couple nous conduit au cœur du marché flottant de Càì Ràng. C'est un



marché de gros, c'est-à-dire que les paysans arrivent avec toutes leurs productions dans de petites barques et vont accoster de plus gros bateaux qui n'achètent qu'un ou deux produits. Facile à reconnaître : un ananas ou un citrouille sont attachés à une perche sur le bateau. Au milieu de tout ça, il y a les "boutiques de quartier", les bateaux qui comme une boutique de rue offre tout un tas de marchandises de la vie quotidienne, et aussi la boulangerie, les restaurants et bistrotts flottants. Tout cela dans un indescriptible va et vient, un mélange de couleurs, où domine le marron de l'eau, le bleu du ciel et le vert

de la végétation. Notre barque, comme toutes les autres, se faufile au milieu du marché. On croirait que l'on va se fracasser contre les gros bateaux ou s'emmêler les hélices mais la virtuosité du pilote guidé par sa jeune femme, assise sur ses talons à l'avant, fait que ça passe au millimètre.

Après cela, nous quittons ce large bras du Mékong pour continuer, par toutes une série d'arroyos plus ou moins larges, vers un autre marché. La ballade va bien durer deux heures mais contrairement à celle d'hier, c'est beaucoup plus animé. Dans les arroyos, on se lave et plus, on y nettoie les légumes et le poisson, on lave le linge et la vaisselle, on y puise l'eau pour la boisson.... Et l'on discute avec les voisines. Pour se déplacer, la traditionnelle barque à fond plat avec les rames en X que ces dames manient avec maestria face à l'avant du bateau. Tout un monde qui met en pratique le "*vivons caché, vivons heureux !*" dans une nature généreuse.

Nous rattrapons le grand bras du Mékong à Phong Dien où se tient un autre marché flottant. Celui-ci attire plus de petits bateaux et présente une autre facette, plus colorée, plus intime aussi que le grand marché flottant de Cà Râng.

Le bateau nous abandonne ici. Pour quelques centaines de mètres, nous allons utiliser un moyen de transport qui va disparaître avant la fin de l'année : le petit tuk-tuk à deux places (quoique nous y ayons vu monter une famille entière avec les courses du marché). Visite d'un jardin, avec son parc à crocodiles



et son élevage de serpents mais aussi un ours à la belle fourrure soyeuse dans un minuscule enclos.

La matinée n'est pas achevée à notre retour. Aussi nous allons voir les marchés qui se tiennent à quelques rues de chez nous. Beaucoup de poissons, de fruits, de légumes et de fleurs. Comme nous avons marché plus d'une heure, nous avons pu traverser plusieurs marchés dont certains sont au bord du Mékong. Partout, nous sommes accueillis avec le sourire et c'est presque l'émeute lorsque ayant pris une photo, je montre le résultat : toutes les vendeuses veulent être prises en photo.

Notre guide prévoyait la visite du musée Ho-Chi-Minh (Can Tho a vu naître l'oncle Ho) mais nous préférons remplacer "l'étape culturelle" par une autre ballade sur l'eau, si possible dans un cadre différent. Notre guide fera merveille. Après avoir quitté le Mékong par un arroyo aux relents d'égout, il nous emmène dans une série de canaux où ne peuvent se déplacer que de petits bateaux. On peut y voir les derniers ponts de singe, ces ponts élémentaires faits d'une ou deux gros troncs ficelés avec du fil de fer. Tous sont en voie d'être remplacés par des passerelles en béton. La végétation luxuriante laisse apercevoir vergers, jardins et maisons parfois séparés du canal par une petite piste. La très longue promenade se termine dans un grand canal qui passe à l'arrière de la ville de Can Tho. Et



c'est bien l'envers du décor que nous découvrons ici : cabanes branlantes, égouts noirâtres à ciel ouvert, ordures, ce n'est pas vraiment le plus joli passage. Nous retrouvons le large bras du Mékong pour revenir à notre embarcadère. Il nous reste encore une longue soirée pour apprécier tous les charmes de la capitale du delta.et les spécialités culinaires les plus exotiques. Nous resterons classiques, laissant le serpent ou le rat aux vrais amateurs.

Dernier jour de visite. Nous remontons le Mékong par la route. Au programme un temple Khmer, une héronnière, la

traversée de Long Xuyen au cœur de la célèbre plaine des joncs. Nous longeons toujours le Mékong. Mais nous apercevons de chaque côté de la route les innombrables canaux qui ont été construits et ont permis la mise en valeur de cette région

Nous voici à Chau Doc, proche de la frontière Cambodgienne. C'est l'endroit où deux branches du Bassac, se rejoignent, l'une des deux étant également alimentées par le grand fleuve. Elles retrouvent le Mékong un peu plus loin. Seul, la vue aérienne (avec google earth par ex.) permet d'appréhender ce sublime mariage entre la terre et l'eau.

A quelques kilomètres au sud, se trouve le Mont Sam, une colline solitaire qui émerge à 280 m au dessus des rizières. C'est un lieu de pèlerinage important, la ferveur des nombreux pèlerins appelle au respect tandis qu'à l'extérieur les marchands du temple sont en ébullition. Notre guide nous emmène dans les différentes pagodes tout en commentant les particularités de chacune. Puis nous prenons la petite route qui mène au sommet. Le ciel est brumeux, cependant le coup d'oeil sur la plaine cambodgienne et quelques collines jumelles justifie le détour.

Retour à Chau Doc pour l'incontournable visite des maisons flottantes qui pratiquent la pisciculture. Encore un petit voyage sur l'eau pour aller de l'autre côté du Bassac. C'est un véritable village flottant. Sous les maisons, les cages d'élevage grouillent de poissons divers. Le roi, c'est le pangasiidae, un poisson-chat dont on retrouvera les filets dans le rayon poissonnerie de nos supermarchés. Notre bateau continue à se faufiler entre les maisons, ici on prépare des filets que l'on met à sécher sur des claies, plus loin les bateaux des commerçants ambulants ou du bistrot à domicile zigzaguent de maisons en maisons. Notre batelier accroche le bateau-bistrot au sien pendant que la dame lui prépare un café froid. Au-delà, un petit embarcadère permet d'aller voir une jeune fille cham en train de tisser de la soie. Avec complaisance, elle se laisse photographier à son métier rudimentaire, tandis que sa maman fait l'article.



Notre batelier accroche le bateau-bistrot au sien pendant que la dame lui prépare un café froid. Au-delà, un petit embarcadère permet d'aller voir une jeune fille cham en train de tisser de la soie. Avec complaisance, elle se laisse photographier à son métier rudimentaire, tandis que sa maman fait l'article.

Notre visite au Royaume des 9 dragons se termine. Ce soir, nous ferons encore un tour dans le grand et beau marché de Chau Doc. La sortie des étudiantes, presque toutes en "ao dai", annonce la fin du jour. Il ne restera plus qu'à trouver, demain matin, les motos-dop qui nous conduiront à la frontière du Cambodge car, ici, il n'y a pas de voiture-taxis.

Les grands parents sont en avance et ont déjà passé les deux postes frontières du Vietnam et du Cambodge. Ils nous attendent à l'ombre d'un petit hangar, refusant l'une après l'autre, les offres

des motodops qui sont allés même chercher un de leur copain-taxi pensant qu'un peu de confort était ce qu'ils recherchaient.

Comme d'habitude, les cambodgiens tournent autour, les touristes surtout lorsqu'ils sont peu nombreux sont objet de curiosité. Et avec la barrière de la langue, c'est encore plus comique.

Nous passons devant eux sans les voir, heureusement Tâ a son téléphone et nous rappelle. Depuis le temps que cette frontière a été ouverte, les choses ont bien changé. On peut même y faire son visa d'entrée pour le Cambodge.... À condition que le fonctionnaire de service soit à son poste ce qui n'était pas le cas ce matin.

Nous passons le village de Tam Lap et Pâ s'engage sur une belle piste qu'il connaît par cœur. Quoique un peu défoncée, elle traverse rizières, boqueteaux et villages, ce qui lui donne un charme indéniable. Il y a bien quelques passages franchement atroces qui nous donnent le mal de mer à nous les petits, assis dans le coffre, mais cela ne nous empêche pas de chahuter sans fin ou de reprendre les chansons apprises en écoutant la télé. Notre chahut empêche Pâ de se concentrer sur la route et il rate un petit raccourci. Cela lui permet de passer par une jolie pagode en pleine campagne et de constater que le pont sur la rivière a été réparé, démolé qu'il avait été par un camion comme d'habitude en surcharge.

Ta et Yei n'avaient fait ce circuit qu'une fois de nuit, il y a deux ans. Avant d'arriver à Tani, ce sont toujours les mêmes chemins creux où l'on croise toujours une foultitude de charrettes à deux bœufs, de mobylettes et de vieilles Toyota Camry mangées de rouille mais qui roulent toujours.



Pâ nous fait le circuit "touristes", celui qu'il propose à ses clients. Avec arrêt buffet à Kompong Trach dans un resto de bord de route où aucun européen n'oserait s'asseoir pour manger. A part nous, il n'y a que des Cambodgiens, des travailleurs et des voyageurs de la région. Pâ nous commande du porc au caramel et un curry de porc accompagné d'une bassine de riz. Quand on oublie l'environnement typiquement local avec le cochon devant la porte, les mouches, la table un peu collante, la poussière et sur le sol, mi terre battue, mi béton mal dosé, tous les déchets des clients précédents, on fait comme les grands-parents : on se ressert et on se lèche les doigts. Il y a aussi un autre cochon devant la porte des toilettes où même Mâ qui en a vu d'autres, trouve "que ça laisse à désirer".

La patronne est super sympa, elle connaît Pâ presque depuis qu'il est au Cambodge, lequel a vu grandir la fille qui aujourd'hui joue les serveuses stylées. Parait qu'aucun des clients de Pâ n'a été malade ou ne s'est plaint. Au contraire, cette immersion dans le vrai Cambodge, leur procure l'occasion de raconter des histoires de touriste pas comme les autres. Et pour mes grands-parents, c'est pareil surtout si l'on peut conclure par un café.

Nous reprenons la route goudronnée vers le nord. Après Tani, Pâ s'engage dans une petite piste transversale, pas très large mais pas trop chaotique. Il y a apparemment plus de chars à bœuf que de gros camions qui l'empruntent. Il nous faudra tout de même plus d'une heure pour en parcourir les 25 kms qui nous conduiront à la route N3 Kampot-Phnom Penh y compris les arrêts photos de Tâ.

Nous traversons la nationale 3 à Chhuk et continuons sur une petite douzaine de kilomètres avant de trouver la grande piste Sud-Nord qu'un copain de Pâ lui a indiqué la semaine dernière. Cette piste a été refaite récemment et c'est un plaisir. En plus, Tâ l'avait programmée sur son GPS et il peut nous dire où nous sommes.... Ce dont personne ne se soucie car Pâ navigue au flair et s'arrête dans les grands villages pour se renseigner. Heureusement, ils sont d'accords ...

Dans un village, Pâ décide de quitter cette piste trop facile où circulent beaucoup de minibus plein à craquer, de moto-remorques surchargées et de motos où s'entassent en un invraisemblable méli-mélo la famille cambodgienne et ses marchandises au retour du marché.

La piste est excellente sur quelques centaines de mètres, c'est-à-dire jusqu'à une carrière. Puis cela devient une piste typiquement cambodgienne, étroite, bosselée mais sans excès et surtout infiniment poussiéreuse. Tâ qui a pointé sur son GPS tous les carrefours de la région annonce les kilomètres jusqu'au suivant mais Pâ navigue à l'estime, confiant dans le fait qu'il y aura toujours quelqu'un pour nous renseigner. Mais Tâ est capable de nous dire avec son GPS que nous nous rapprochons de Kompong Speu et que nous n'en sommes plus qu'à 10, 5 ou 2 kms. Et effectivement, nous arrivons bien au marché, à l'heure du marché du soir, là où la foule des acheteurs, des promeneurs et des moto-dops est la plus importante. Pâ vient de freiner sec devant un stand de fruits car il y a des petites bananes dites "œuf de poule" dont la chair est d'un jaune intense qui sont savoureuses et très parfumées. On prend aussi quelques autres bananes, et aussi des fruits du dragon pour faire le dessert de fruits de ce soir.

Pâ annonce qu'il va nous emmener au Mondul kiri (ou Mondol kiri), une région frontalière du Vietnam au nord-est du Cambodge. Mondul kiri veut dire à peu près "les montagnes en rond". C'est une région qui s'ouvre depuis peu au tourisme, et où l'on peut rencontrer des gens qui ne parlaient pas le khmer et vivaient à l'écart du Cambodge. Et surtout Pâ nous promet d'aller nous promener en éléphantsi nous sommes sages.

Après un jour de repos, nous partons tranquillement en début d'après-midi car nous ferons le voyage en deux jours, avec une première nuit à Kompong Cham sur les bords du Mékong. (Kompong = port et Cham parce qu'il y a une forte concentration de chams autrement dit de Khmers musulmans).

Kompong Cham se situe à une centaine de kilomètres au nord de Phnom Pen. C'est dire que l'influence de la capitale est atténuée et que le commerce local reste "très nature". Après une nuit dans un hôtel très moyen mais avec lever de soleil sur le Mékong, nous faisons un petit tour en ville et surtout au cœur du marché matinal. Yeï fait provision de délicieuses madeleines cuites au feu de bois devant nos yeux sur un bord de trottoir et photographie les marchands de machines à coudre. Pâ et Mâ font provision de fruits. Quand à Tâ, il fouine au milieu des marchands exotiques. Il aime bien voir tous ces poissons différents, ces fruits, ces légumes juste ramassés à la pointe du jour et aussitôt proposés à la vente.... Mais aussi ces grands paniers d'énormes grillons dont certaines familles restent très friands. Pâ dit qu'à l'heure du thé, cela vaut les cacahuètes et autres noix de cajou. Les outils de base du paysan sont aussi une source de curiosité pour Tâ.

Nous quittons Kompong Cham par le grand pont sur le Mékong. Bien que récent, les piliers portent la marque des crues annuelles et selon nos grands-parents qui ont questionné un anglais installé ici depuis 6 ans, l'eau arrive au ras des premières maisons mais ne va pas plus loin. La route part en direction de la frontière vietnamienne qu'elle va longer sur une bonne partie du parcours. Nous sommes dans la grande région de l'hévéa. Aujourd'hui, les plantations d'hévéas s'étendent

à pertes de vue sur les collines prenant le pas sur de nombreuses autres cultures dont les fruitiers. Pas un pouce de terrain n'est laissé à l'abandon. Nous traversons le grand village de Mémot, capitale de l'hévéa cambodgien, avant de remonter vers le nord.



Sur la route de Kratie, juste avant le village de Snuol, une belle piste en latérite part vers l'est. Seuls, les premiers kilomètres sont acceptables et pour cause, de gigantesques travaux sont entrepris pour en faire une liaison routière importante. C'est un point d'entrée pour le Vietnam tout proche et surtout pour désenclaver cette région du Mondul kiri "*encore pleine de sauvages*" comme dit notre voisine. C'est dans ces régions que l'on a retrouvé, l'an dernier, une petite tribu qui s'y était cachée pour fuir les Khmers rouges, il y a plus de vingt ans et y ont parfaitement vécu en totale autarcie, réapparaissant avec des enfants en parfaite santé et surtout totalement adaptés à la vie dans la jungle. On a aussi "capturé" une femme sauvage, son compagnon échappant de peu au même sort et n'ayant pas été revu depuis (il paraît que la femme a essayé de s'enfuir depuis pour le rejoindre).

Après une quinzaine de kilomètres, nous laissons la piste vers le Vietnam où se dirige les marchands et trafiquants de tout poil (certains trafiquent de l'essence en chargeant leur moto de 6 à 8 jerricans de 25l !). C'est là que nous commençons à nous accrocher à ce que nous pouvons car bien que Pâ ait maintenant une voiture "neuve", la piste est tellement dégradée que nous pouvons à peine profiter du paysage. Nous allons nous arrêter plusieurs fois pour que Tâ fasse des photos mais aussi pour mon frère dont l'estomac ne suit pas le mouvement. La région que nous traversons est une vraie jungle avec de très grands arbres comme des fromagers et un sous-bois dense et impénétrable, et aussi, de temps en temps, un pont qui traverse une jolie petite rivière. C'est un sanctuaire de sauvegarde de la nature et des animaux (le *Snuol Wildlife Sanctuary*).

Pendant une trentaine de kilomètres parcourus au rythme du char à bœuf, nous ne voyons âmes qui vivent si ce n'est un poste de rangers déserté par ses gardiens puis quelques constructions apparaissent, la jungle n'enserme plus la route, quelques champs et quelques vergers ouvrent un peu l'horizon. Nous arrivons au grand village de Sre Khtüm où il y a même l'électricité. Une piste part vers le Vietnam dont la frontière est à moins de 10 kms. Mon frère est passé par toutes les couleurs de l'arc en ciel tandis que ma petite sœur fait des rêves de princesse tout en tétouillant Mâ. Papé nous annonce que nous avons à peine fait la moitié du chemin

Après le village, la piste devient un peu meilleure. Elle monte et descend au milieu de la végétation. Notre voiture effraie une troupe de singes qui voulait traverser la route. Nous pensions qu'il s'agissait de gibbons mais ceux-ci ont une grande queue et disparaissent très vite dans l'épaisseur de la jungle. De temps en temps, un grand chantier pour retracer la route en gommant les cotes, vient rompre la monotonie du circuit. Au fur et à mesure que l'après midi s'avance, la piste nous secoue un peu moins bien que mon frère Yo-han est laissé sur le bord quelques fruits en cours de digestion.

Voilà à nouveau des signes de vie. Une petite cabane sur de hauts pilotis à côté d'une maison traditionnelle. Pâ explique que cette cabane est destinée à la rencontre des futurs mariés. Si la rencontre conduit à l'effondrement de la cabane pour cause de grande agitation, le mariage

s'annonce sous les meilleurs auspices. Et puis, la piste s'améliore notamment. Des collines aux sommets dénudés, des plantations de sapins donnent au panorama un air de petite Suisse au printemps.

Un bout de route goudronnée nous conduit au centre de Seo Monorom, capitale du Mondul kiri. Pâ trouve la guesthouse où il avait réservé des chambres et nous nous installons alors que la nuit arrive déjà. Et pour le repas du soir : fondue chinoise. Nous en raffolons et nos grands-parents aiment bien aussi. Il s'agit d'une sorte de pot-au-feu fait avec des fines lamelles de bœufs. Dans ce bouillon, on rajoute des légumes (navet, céleri) et aussi de la couenne de porc séchée qui fond dans le bouillon, puis encore de la viande et des légumes et des pâtes et pour finir un œuf. Cela paraît monstrueux mais à la fin, nous rendons le pot léché jusqu'à la dernière goutte.

Pendant le repas, Pâ a engagé la conversation avec des français que nous avons vu arriver en vélo. En fait ils n'ont pas utilisé le vélo pour faire notre piste, préférant utilisé un "taxi-co" (taxi collectif : un pick-up qui ne partira que lorsque le véhicule sera plein, l'expression "*plein comme un œuf*" étant largement en dessous de la vérité puisqu'il y en a autour et au dessus) aux tarifs imbattables. Une expérience inoubliable !

Nous avons eu très froid cette nuit. Avec une altitude de 700 à 900m le Mondul kiri affiche 5 à 6° de moins que le reste du Cambodge et un taux d'humidité plus faible qui ont fait le bonheur de nos grands-parents. Ce matin, Pâ nous a organisé une ballade dans la jungle à dos d'éléphant.

Après le déjeuner en "ville", nous partons pour le domaine des éléphants. Nous reprenons la route d'hier sur quelques kilomètres puis une petite piste qui monte vers les collines dénudées. Le gérant de la guesthouse qui sert d'intermédiaire, nous dit que cette piste est récente ainsi que l'école que nous voyons maintenant. Elle est réservée aux tribus pour que leurs enfants apprennent le cambodgien. Après la descente dans un petit vallon, nous nous arrêtons près d'un hameau où les maisons traditionnelles aux murs et aux toits de paille côtoient quelques maisons en bois couvertes de tuiles ou de fibrociment comme on en fait maintenant dans le Cambodge. Et voilà, il y a déjà un éléphant qui nous attend avec son bât qui va servir à nous transporter. Je vais aller avec mes grands-parents tandis que Yo-han et Sovann iront avec Pâ et Mâ. Un deuxième éléphant arrive maintenant conduit par un jeune garçon.

Il y a un problème, c'est que le bât est à la taille des cambodgiens. Tâ ne peut y loger ses jambes ni s'asseoir sur le minuscule banc. Il est obligé de se mettre dans le fond avec les jambes qui passent par-dessus le rebord du panier en osier. Quand à moi, je m'installe confortablement sur ses jambes et nous pouvons enfin partir sur le sentier qui monte dans la colline. Les grands-parents sont un peu inquiets car le bât ne tient en fait que par deux sangles en osier qui passent sous le ventre de l'éléphant. Après la colline il y a un



L'éléphante de 55 ans et son mahout de 15

plateau d'herbes folles parsemé de quelques arbres et déjà l'éléphant n'en fait qu'à sa tête. Il quitte le sentier pour aller arracher de grosses touffes d'herbes et son mahout a de grosses difficultés à se faire obéir pour revenir sur le petit sentier. Tâ qui ne quitte pas son GPS, nous précise que nous avançons à la moyenne de 2 Km/h avec de rares pointes à 3.3 km/h.

Maintenant, nous rentrons dans la jungle et l'éléphant quitte fréquemment le sentier pour se nourrir à droite et à gauche. Il semble apprécier particulièrement le bambou dont il dénude

habilement la tige en un tour de trompe. Il apprécie également une grande liane qu'il arrache des arbres. Quand elle ne veut casser, le mahout lui coupe d'un coup de son couteau de brousse. Nous nous enfonçons de plus en plus, dans une jungle épaisse. Ayant repéré une branche à son goût, il nous emmène au bord d'une grande falaise puis repart de l'autre côté, n'obéissant qu'à regret. Nous abordons maintenant une grande descente humide et s'il ne va pas vite, l'éléphant nous démontre son extraordinaire sûreté de pied. Installée confortablement sur les jambes de mon grand-père, je peux profiter du paysage tandis que Yeï s'agrippe fermement au rebord de la panier et essaie de soulager sa jambe qui frotte sur une chaîne qui servira tout à l'heure à attacher l'éléphant. Au bas de la descente, nous traversons une prairie puis deux fois une rivière à l'allure de torrent pyrénéen. Et c'est au bout de 2 heures et demie qui ont paru interminables à Tâ et Yeï, que nous arrivons dans une clairière au bord de la rivière où nous attendent déjà Pâ et Mâ. Un petit échafaudage permet de descendre à condition que l'éléphant y mette du sien mais coquin, il oblige Yeï à faire le grand écart à 2m50 du sol.

Le Mahout enlève le bât et conduit l'éléphant dans la rivière où il se roule voluptueusement dans l'eau fraîche pendant qu'on le brosse. Puis, avec juste une chaîne autour du ventre, il part dans la jungle à la recherche de nourriture en même temps que ses congénères car deux autres éléphants sont aussi arrivés. L'éléphant est très fort mais il ne travaille pas pendant la grosse chaleur. Nous avons donc le temps après un repas léger de riz et de viande et quelques fruits, de partir en exploration avec Pâ ou Tâ, d'aller jouer sur les troncs d'arbres au dessus de l'eau. Sovann fait comprendre qu'elle veut venir avec nous et tends les bras à son grand-père pour venir jeter des cailloux dans la rivière.



Puis les mahouts partent rechercher les éléphants. Il y en a deux qui se baignent encore, et s'enfoncent dans l'eau avec juste la trompe qui dépasse pour respirer. Ils remontent sur la berge et Pâ et Tâ aident les mahouts à remettre les bâtts toujours fixés avec leurs petits joncs tressés. Nous repartons par un autre chemin en remontant une grande pente raide et nos éléphants continuent leurs repas grignotant à droite et à gauche avec une prédilection pour le bambou et la liane. Le

notre quitte encore le chemin pour aller chercher une liane qu'il a repérée depuis la route et le mahout ne peut le faire changer d'avis. Enfin nous arrivons sur le plateau et nous apercevons bientôt le petit hameau où nous avons laissé la voiture ce matin. Pâ qui a discuté avec le mahout nous apprend que son éléphante a 55 ans et son "pilote" 15 ans et qu'il pratique le métier depuis deux ans ! On dirait que notre éléphant nous fait un clin d'œil en nous disant au revoir après cette bonne journée

Nous revenons vers Seo Monorom et notre guesthouse en prenant un autre chemin (encore une histoire de GPS qui trace la route) pour faire plaisir à Tâ. La nuit tombe déjà lorsque nous arrivons à la guesthouse et nous n'avons pas chaud. Ce soir Pâ nous invite au restaurant en ville.

Ce matin, Pâ nous propose une visite aux chutes de Bou Sra et ensuite de continuer vers les zones tribales. Mais avant de partir, mon frère aidé de Mâ, fait une prière aux esprits de la voiture pour qu'ils cessent de l'importuner. Et nous partons par une excellente piste. Il nous faut nous acquitter d'un petit péage où la jeune préposée en uniforme d'hôtesse de l'air, affiche de beaux yeux en amande qui signent sans hésitation son origine vietnamienne, la frontière étant toute proche. Au village de Srae Anpum, nous laissons une autre belle piste nous promettant d'y aller voir si nous avons quelques temps devant nous. Dans une portion un peu plus difficile où la piste conjugue une petite montée avec un état de surface quelque peu dégradé, nous dépassons nos amis toulousains sur leurs vélos, toujours le sourire aux lèvres malgré l'effort.



Nous arrivons au site des chutes que nous devinons mais ne voyons pas. Pâ continue un peu et nous arrivons sur la partie supérieure. Un pont permet de traverser la petite rivière et de pouvoir les voir d'en haut. Curieusement, la rivière ne semble pas avoir beaucoup d'eau et le volume de la chute est important. Nous faisons quelques photos avant de continuer par une piste en assez mauvais état qui nous rappelle celle du premier jour. Nous allons arriver dans un village ou plutôt une succession de hameaux noyés au milieu de la jungle avec quelques petits vergers. Comme la rivière coule dans la dépression derrière le village, il y a quelques rizières que l'on récolte en ce moment. L'arbre le plus remarquable est le caféier qui pousse ici à cause de l'altitude. Il y a d'ailleurs, en bord de piste, quelques grands paniers où les grains sèchent au soleil. Maisons cambodgiennes à 6 ou 9 poteaux, hamacs, motos et cochons de toutes tailles, c'est un village cambodgien traditionnel sauf que, il y a à peine un peu plus de 5-6 ans, il n'y avait pas de pistes et les gens ne parlaient pas le cambodgien. Ils vivaient en tribus autarciques, pratiquant la culture sur brûlis. La piste se rétrécit et devient impraticable à la voiture de Pâ. D'ailleurs nous n'aurions pas pu aller plus loin car la petite dizaine de kilomètres qui nous sépare du Vietnam est un sanctuaire de vie sauvage Sous toutes ses formes.

Pâ essaye d'obtenir un café local....mais la petite épicerie-bistrot de quartier lui propose triomphalement un nescafé. La mondialisation est arrivée jusque là !

Retour jusqu'aux chutes. Nous nous acquittons du péage qui va nous permettre d'aller jusqu'au pied. Cela vaut largement les quelques riels du droit de passage. Le spectacle est grandiose et l'on devine mal d'en haut qu'une si petite rivière puisse donner un tel volume. Ce n'est pas le Niagara ou les chutes Victoria mais c'est beau. Et il y a un deuxième étage derrière nous avec une hauteur d'une cinquantaine de mètres qui



malheureusement n'est pas aménagée pour le coup d'oeil, nous devons nous contenter de les voir d'en haut.

Pâ discute avec un couple qui a une petite cahute " à la cambodgienne" au pied des chutes. On y vend de tout : des fruits, du café, du riz, de l'eau minérale, etc..... enfin de quoi se restaurer et boire. Il nous racontera tout ça un peu plus tard mais à l'instant les grandes filles (entre 8 et 12 ans) ont revêtu la tenue de fête de la tribu. Et rapidement la glace est rompue, elles prêtent au jeu des photos de Tâ qui leur montre aussitôt le résultat.

Ce couple est de la tribu du lieu. La femme raconte que jusqu'à 1995 elle n'était habillée que de vêtements en écorce et ne revêtait le sarong de fête comme sa fille aujourd'hui qu'en de rares occasions. Quand au mari, il se souvient que jusqu'à l'âge de 10 ans il allait nu ou simplement vêtu d'une espèce de t-shirt plein de trous comme tous les enfants. Ils disent à Pâ qu'il y a 5 ans, il



n'aurait pas pu aller plus loin que la rivière. Les gens des tribus ne l'auraient pas permis. Aujourd'hui, les choses ont bien changé, on ne pratique plus la culture sur brûlis, les villages deviennent permanents et Pâ sera le bienvenu lorsqu'il reviendra les voir et passer quelques jours avec eux (qu'il n'oublie pas si possible d'apporter des vêtements chauds, c'est ce dont ils manquent le plus).

Nous n'avons pas revu les toulousains et leurs VTT. Mais à Sre Ampum, nous avons été voir où menait la piste de gauche. Sur une vingtaine de kilomètres, la piste est excellente. Nous traversons un grand village et quelques hameaux. Nous avons même vu un éléphant qui se préparait à aller au travail et surtout les anciennes cultures sur brûlis sont en train d'être converties en plantations d'hévéas à grande échelle.

Au retour à Seo Monorom, nous sommes montés sur la colline qui domine le village. Nous avons un point de vue exceptionnel mais le vent frais nous en chasse bien vite. Pâ a continué un peu plus loin, sur la piste qui monte vers le Ratanakiri, mais qui n'est pas encore accessible aux voitures. Le docteur Philippe, un ami de Pâ, a réussi la liaison à moto et avec de grandes difficultés. Puis encore quelques autres pistes autour du village, avant de revenir vers la guesthouse.

Grâce aux prières de Mâ, mon frère n'a pas été malade. Avant de reprendre le chemin du retour, ils ont fait ensemble de nouvelles prières : "*esprits de la voiture, je vous en prie, accordez moi un bon voyage*". Et pourtant le voyage a été aussi dur qu'à l'aller. Pâ a montré à ses parents, le passage par le bac de Prey Veng, au sud de Phnom Penh. Nous avons mis 11 heures pour faire 450 km dont les 128 Kms de piste. Et mon frère n'a pas été malade.....

A l'arrivée, la nuit était tombée depuis longtemps. Ma cousine My-Lipp était devant le petit écran avec son amoureux. Et aussi avec la voisine et la grande sœur, l'honneur était sauf (mes parents et mes grands parent ont-ils oubliés qu'il ont été amoureux aussi ?)

Le lendemain, la voisine est revenue discuter avec Mâ. Elle voulait savoir "si les sauvages des tribus nous avaient bien reçus" et aussi peut-être parler de mariage futur. Pâ est embêté, il veut bien marier My-Lipp comme si c'était sa fille mais il y a un gros problème : c'est la mère de My-Lipp. "A les faire divorcer de suite" dit-il, mais comment faire sans l'inviter ?

Mes grands-parents préparent leurs valises. Demain matin nous les accompagnons à l'aéroport en même temps qu'arrivera un copain d'école de Pâ.

"À l'année prochaine...ou pour le mariage de My-Lipp !" Nous leur faisons plein de bisous. L'avion de Singapour les emmène. Ils devraient arriver lorsque nous nous lèverons demain. Un jour, je partirai avec eux.

Rasmey - Kompong Speu / Nov-Dec 2007

